Georges Baal et Henri Béhar

La correspondance entre les activistes hongrois et Tzara 1920-1932

Peu de mouvements littéraires et artistiques ont, depuis l'hellénisme et la renaissance, sauté aussi gaillardement, avec autant de détermination, par-dessus les frontières politiques, linguistiques et culturelles que les avant-gardes des trente premières années du siècles, les "ismes" allant du futurisme et de dada jusqu'au surréalisme. Leur attitude résolument internationale était l'un des facteurs essentiels, fondateurs de la modernité du 20^{e} siècle.

Traditionnellement, les intellectuels hongrois connaissaient et utilisaient l'allemand. Ils se trouvaient en liaison étroite avec Vienne et, plus tard, avec Berlin. Paris, cependant, a toujours été le point de mire privilégié des artistes les plus novateurs, les plus "européens". Sans remonter plus loin, il suffit de penser au poète Endre Ady, au tournant du siècle. Rien d'étonnant donc à constater le rôle primordial de "l'axe" Paris-Budapest dans le développement des avant-gardes hongroises avant, pendant et après la première guerre. Comme on le sait, ce mouvement s'est construit autour de Lajos Kassák et de ses trois revues consécutives, *Tett*, *Ma* et *Dokumentum*. Kassák lui-même, par sa parfaite connaissance de l'allemand (face à son français rudimentaire), par ses amitiés et son long séjour à Vienne, était plus proche des artistes germanophones et des avant-gardes berlinoises. Cependant, son voyage en France en 1908, en compagnie du génial vagabond Emil Szittya l'a profondément marqué. A l'époque de *Ma* viennois, puis à son retour à Budapest, dans *Dokumentum*, il a réservé une place prépondérante aux poètes, écrivains et artistes regroupés, dès l'après-guerre, à Paris, sous la bannière de dada puis du surréalisme. Esprit ouvert, refusant toujours l'étroitesse dogmatique de certaines chapelles, son intérêt, toujours en éveil -on en jugera par ses choix éditoriaux et par ses relations personnelles et épistolaires (directement ou par l'intermédiaire des "passeurs" et "coursiers" francophones de son groupe)- il maintenait des contacts étroits avec les groupes parisiens, sans esprit partisan: (Cocteau, par exemple, a trouvé sa place à côté de Tzara !)

Faut-il souligner que les trois poètes-écrivains hongrois considérés comme les plus grands au milieu du siècle : Attila József, Gyula Illyés et Tibor Déry, proches, dans les années vingt, du mouvement activiste de Kassák, au début de leur carrière ont séjourné tous trois longuement à Paris au moment de la plus grande effervescence des avant-gardes, et se sont liés plus ou moins étroitement avec le surréalisme (dont leur oeuvre est restée marquée pour toujours), faisant même des tentatives pour écrire directement en français, avant de suivre leur oeuvre et leur destin, l'un jusqu'à la folie et au suicide, les deux autres dans les méandres du populisme et du réalisme socialiste, avec, à côté (et contre) le Parti Communiste.

Kassák lui-même, avant sa redécouverte parisienne, d'ailleurs très partielle, dans les années cinquante, et la célébration de son centenaire au Centre Georges Pompidou, en 1987, était généralement ignoré en France. Il n'était pas inconnu, cependant, dans le cercle restreint de quelques artistes occupant une place centrale dans les mouvements littéraires et artistiques parisiens. Son premier texte traduit en français a paru (avec le titre conservé en allemand : Bildarchitectur) en 1923 dans la revue *Manomètre* du docteur lyonnais Emile Malespine. Il y était le voisin immédiat, justement, de Tristan Tzara.

Il n'est pas dans notre propos, ici, de couvrir l'ensemble des relations artistiques franco-hongroises entre les deux guerres. Elles étaient nombreuses et complexes comme en témoignent les nombreuses traductions hongroises (Déry fut même emprisonné, pour agitation communiste, quand il traduisit ... *Voyage en URSS* d'André Gide), ainsi que quelques traductions françaises, la présence d'éditeurs et d'agents de théâtre hongrois à Paris (Nagel, Fodor, Marton), les fréquents voyages dans les deux sens, l'installation d'artistes, surtout de peintres, Hongrois en France etc... Le rôle des revues dans l'accession des mouvements d'avant-garde au statut européen, voir mondial, n'est plus à démontrer.

Ici, nous nous contenterons de présenter quelques documents et témoignages, pour la plupart inédits, sur les rapports entre les avant-gardes françaises et hongroises. Du fait de la situation politique de la Hongrie, les facteurs mêmes qui ont entrainé la fin des avant-gardes vers 1929 - 1930 et leur long purgatoire à travers la guerre et l'époque stalinienne, jusqu'à leur lente et incomplète résurrection dans les années quatre-vingts ont empêché la mise au jour et l'évaluation des relations et échanges entre acteurs français et hongrois des mouvements.

Beaucoup de documents, d'archives, de correspondances ont été définitivement perdus. D'autres, constitués depuis la mort de leur propriétaire en fonds sous le contrôle d'organismes officiels, n'ont pas été encore recensés et dépouillés. A Paris même, l'accès à certains fonds (A. Breton) est limité ; d'autres (Aragon) ne sont pas encore indexés.

Nous présentons ici un ensemble de lettres écrites à Tristan Tzara. Les réponses de Tzara ne sont pas connues. D'autre part, le dépouillement de l'index du fonds Tzara n'a pas permis de découvrir d'autres correspondants hongrois.* Ces lettres, souvent des messages hâtifs, donnent un aperçu à vif, un instantané non seulement du contenu mais aussi du ton, des nuances, des rythmes, des relations et échanges au sein du vivier cosmopolite bouillonnant des mouvements parisiens.

* Le texte des quatre lettres très courtes de E. Szittya, compagnon de voyage de Kassák avant la guerre, vivant à Paris en 1927, sera publié ultérieurement.

Il n'est pas étonnant que les activistes hongrois se soient d'abord adressés à Tristan Tzara, qu'ils croyaient encore à Zurich. Son *Manifeste Dada 1918*, la revue *Dada* qu'il dirigeait (et où se trouvait l'adresse pour le joindre) n'avaient-ils pas franchi les frontières intérieures de l'Europe, aussi bien vers la France que l'Allemagne ou l'Italie ? N'était-il pas, à ce titre, le plus avancé de toutes les avant-gardes, et le mieux placé pour représenter, le cas échéant, ce qui se passait dans le domaine hongrois ? Son savoir-faire tenait lieu de titres et de passeport. Originaire d'un petit pays balkanique, il avait su hausser le moindre de ses gestes à l'audience internationale. Directeur du *cirque Dada* : on était sûr qu'il donnerait le plus large écho à tout ce qui se détachait des cultures convenues de l'Europe centrale, sans tirer la couverture à lui, comme le faisait malencontreusement le futurisme de Marinetti, d'ailleurs trop nationaliste pour s'attirer les ferveurs des jeunesses européennes.

Même si Tzara avait déplacé son quartier général à Paris, ce qui, au demeurant, lui donnait une réputation encore plus internationale, le choix de Kassák ne pouvait être mieux placé. Non seulement, il gagnait à sa cause les peintres et les poètes les plus novateurs et les plus remuants qu'il publiait dans sa revue *Ma*, mais encore il était invité à collaborer à la revue lyonnaise et polyglotte d'Emile Malespine, *Manomètre* et, fait encore plus notable, Tzara parlait de lui, en termes laudatifs, jusque sur le continent américain, dans ses "Notes d'Europe" publiées par *Vanity fair* en septembre 1922.

En ce sens, il est permis d'affirmer que l'échange implicite de services sur quoi se fondait la correspondance des deux poètes a été conduit à son terme, de manière paritaire. Kassák et ses amis ne pouvaient pas deviner qu'au bout de deux ans Tzara s'effacerait de l'avant-scène, pour laisser place à un groupe plus décidé que lui à construire un mouvement organisé qui prendrait le nom de surréalisme. Mais la confiance qu'ils avaient placée en Tzara ne fut jamais déçue : outre son amitié serviable, ils y gagnèrent de connaître, en avant-première, un très grand poète, encore trop méconnu aujourd'hui, l'auteur de *L'homme approximatif*, la seule épopée de l'individu anonyme émergeant dans ces temps de détresse collective.

Dans les années vingt, après la guerre et pendant l'émigration du mouvement "activiste" hongrois, installé avec Kassák et sa revue *Ma* à Vienne, la communication s'est établie sur deux niveaux. Kassák lui-même (plus tard secondé par Tamás) a établi une correspondance, en français et en allemand, avec Tzara. D'autre part, Illyés, installé pour plusieurs années à Paris, maintenait des contacts personnels fréquents, mués en correspondance à son retour à Budapest où, pendant une courte période de quelques mois il s'est trouvé en collaboration étroite avec Kassák dans le comité de rédaction de la troisième revue des avant-gardes hongroises, *Dokumentum*.

La correspondance dont nous publions le texte ci-joint s'étale sur la période 1920-1930. (Nous n'avons pas retenu une lettre de Kassák à Tzara datée de 1957, faisant suite à leur rencontre l'année précédente). Elle contient d'abord des lettres de Kassák, écrites de Vienne, entre décembre 1920 et mars 1923, d'abord

en (mauvais) français, ensuite en allemand. (Ne connaissant à l'époque Tzara que par sa renommée, Kassák ignorait-il, en 1920, que Tzara parlait l'allemand ?)

Vers le milieu des années vingt, la correspondance avec Kassák s'arrête (ou s'est perdue). Par contre, Kassák utilise des "passeurs", des "commis-voyageurs", d'abord Tamás, apparemment chargé par Kassák de jouer les intermédiaires, puis Illyés. Ce dernier passe plusieurs années à Paris, où il maintient des contacts personnels étroits aussi bien avec Tzara qu'avec les surréalistes. A son retour à Budapest, il participe, avec Kassák, à la fondation de *Dokumentum* où il est sans doute chargé des relations avec les groupes français qu'il connait bien. (On pourrait d'ailleurs être surpris de ne pas trouver une correspondance plus abondante).

Les lettres présentées ici parlent d'elles-mêmes. Elles montrent, avant tout, l'ambiance, le ton des rapports entre artistes rapprochés par les mêmes idées, le même désir de se réunir dans des mouvements internationaux. Le style est amical, respectueux mais direct. Ceux qui séjournent à Paris font partie de la "famille", se fréquentent sans cérémonie. Les Hongrois (comme tous les étrangers) sont accueillis à bras ouverts. On n'attend pas d'être invité - et ... le téléphone est peu employé.

Le sujet principal de toute cette correspondance est la collaboration dont on mesure l'importance dans les yeux de Kassák et sans doute aussi chez Tzara. L'important est, avant tout, d'échanger du matériel : livres, revues, oeuvres variées et nouvelles. Le but : éditer, traduire, diffuser, faire connaître. On remarque la générosité de Kassák, luttant souvent pour faire connaître d'autres auteurs que lui-même, son désir synthétique, "oecuménique", de passer par-dessus ce qui sépare les courants concurrents, son aspiration puissante à l'internationalisme, son utopie d'un mouvement multilingue.

La hantise qui parait en filigrane dans ces lettres : manquer le dernier bateau, ne pas être au courant, ignorer ce qui se passe. D'où l'importance de la communication, sous toutes les formes. (Notons à cet égard qu'en 1921 Kassák pouvait répondre, le 19 Juin, à une lettre envoyée de Paris à Vienne le 13 Juin. Aujourd'hui le courrier met, entre Paris et Budapest, facilement dix jours sinon vingt !).

Enfin, les problèmes financiers sont présents et pesants -on en parle le plus naturellement du monde, sans fard ni faux romantisme de bohème. Il serait intéressant de mieux connaître le fonctionnement financier de ces revues et mouvements. Tzara gagnait-il de l'argent grâce à Kassák ? Certes non ! On voit, dans ces lettres, plus l'espoir d'un gain improbable que le tintement d'espèces sonnantes et trébuchantes. Et on note l'espoir, un peu naïf, de la part de Kassák, de trouver gloire et richesse, grâce à un poème épique (il s'agit de *Le cheval meurt, les oiseaux s'envolent*, sur les traces de *La prose du Transsibérien*). Espoir déçu, du moins jusqu'à la fin des années cinquante!

Si les lettres de Kassák montrent surtout la vie quotidienne de ses revues, les dernières lettres d'Illyés présentent, d'une façon poignante, d'abord les espoirs des avant-gardes hongroises au moment du retour des émigrés à Budapest, puis le désespoir de la fin, de la dispersion.

Correspondance de Tristan Tzara avec Kassák, Tamás et Illyés

Sauf mention du contraire, la correspondance est en français. Nous avons choisi de reproduire le texte littéral, fautes et erreurs comprises, des lettres écrites en français, mais, en revanche, de donner une traduction littéraire des lettres allemandes. Ces dernières témoignent d'un style respectueux mais non obséquieux, portant sans exagération la marque, aujourd'hui vieillotte mais à l'époque naturelle, d'Europe Centrale. Kassák s'adresse à Tzara par "Sehr geehrter Herr", mot-à-mot "Très estimé Monsieur", mais tournure courante, quotidienne à l'époque. Chaque lettre est suivie par sa côte dans la collection de la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet (correspondance de Tristan Tzara, TZR C....), l'indication de l'expéditeur et du destinataire et par la description de la pièce. La date présumée, si elle ne figure pas dans le texte, est indiquée entre [ ].

*

Abréviations utilisées:

L. aut. s.: lettre autographe signée
L. dact. s: lettre dactylographiée signée
Env.: enveloppe
S.d.: sans date
S.l.n.d.: sans lieu ni date

*

Après la compilation de cette correspondance, nous avons retrouvé trois autres lettres de Kassák à Tzara, en allemand, deux datées de Vienne, le 29 Octobre 1922 et le 4 Août 1924, la troisième s.l.n.d, manifestement de la même année. Leur teneur est proche de celle des autres lettres de la même période.

*

Nous remercions la Bibliothèque Littéraire Jacques Doucet et l'Artisjus (Société des Auteurs Hongrois) pour l'autorisation de consulter les archives Tzara et la correspondance de Kassák, Illyés et leurs amis. M. Raoul Schrott nous a aidé à déchiffrer les textes allemands.

Lettres de Louis Kassák à Tristan Tzara

Vienne 6 XII 1920

Messieurs !

Nous venons de vous envoyer notre dernier numéros et un "manifest".
Si vous étiez disposés de nous faire parvenir régulièrement vos éditions, nous pourrions tenir au courant votre mouvement sur nos colonnes. Faites-les envoyer et nous empresserons de continuer de vous adresser les notre. Excuser le mauvais français et agréer nos salutations.

Red "Ma"
Louis KASSÁK

TZR C 2.200

Carte postale, l. aut. s. Exp : Red-*Ma*, Louis Kassák,Wien XIII Amalien str. 27 I/11.A': Mouvement Dada, Zurich Seehof, Schifflande 28. Réexpédiée rue Emile Augier 14, Paris. 2 pp. 91 x 139

*

le 19 Juin 1921

Monsieur,
J'ai reçu votre lettre du 12 Juin et les deux oeuvres incluses. En vous remerciant - je les ferai paraître dans ma revue et vous prie de continuer la liaison entre nous. Veuillez m'envoyer les manuscrits de vous et de vos amis (ici, je pense d'avant tout à M.F. Picabia). En outre de vos éditions et des livres, dont paraît jusqu'aujourd'hui ! Je pourrais souvemment faire paraître des vers.

Par poste d'aujourd'hui, je vous ai envoyé les dernières trois numéros de *Ma* et la première numéro de la série d'*Horizon*. Je voudrais publier dans cette série quelque chose de vos oeuvres. Vous me ferais du plaisir, si vous vouliez publier quelque chose de nos oeuvres. Prochainement, je vous enverrai quelques oeuvres en allemandes et en originale hongroise. Dont vous veuillez publier en française.

Je vous prie de m'envoyer aussi les éditions de "391" et "Z" par numéros d'échanges.

Ne pourriez-vous pas m'envoyer des oeuvres des jeunes artistes anglais ou amériquains ? Nous n'en ne pouvons pas atteindre ?

En attendant vos nouvelles, je vous salue cordialement.

Louis KASSÁK

TZR C 2.221. Papier à en-tête "*Ma*", Vienne, en-tête en allemand. L. aut. s. Enveloppe recommandée à T.T. 14, rue Emile Augier, réexpédiée à 12, rue Boulainvilliers, 16e, Paris Exp. L.K. (adresse comme ci-dessus). 1 p. 302 x 228 env.

•

Monsieur Tristan Tzara écrivain

Paris

Mouvement Dada

Cher Monsieur !

Nous revenons à notre dernière écriture et nous vous en prions : veuillez nous envoyer quelque chose de vous, comme nous l'a signalé M. Arp, qui aussi nous a envoyé des manuscrits pour l'antologie que nous allons d'édire. Les manifestes, etc, Dada, nous les recevons, mais ce ne sont pas pour l'antologie et nous vous serions les plus obligés, si vous nous envoyier un ou deux de vos oeuvres théâtrales. Nous répétons : les manifestes, mensuelles, etc, ne nous suffisent pas et nous attendons vos drames, en vous présentant, au plaisir de vous lire, nos sincères considérations.

Tout à vous.

L. KASSÁK

TZR C 2.232. L. aut. s., s.l.n.d., sur papier à entête de "MA".de Vienne (en-tête en hongrois) 1p. 285 x 225(Cette lettre non datée pourrait être antérieure aux précédentes).

*

Vienne, le 16.12.1921

Cher Monsieur,

Je me suis beaucoup réjoui de votre dernière lettre, et je vous ai envoyé avec le courrier d'aujourd'hui plusieurs de mes livres, ainsi que 2 albums et 5 photos.

Il me ferait un très grand plaisir si, comme vous me l'avez écrit, vous pouviez les utiliser dans vos travaux ou dans vos publications. Je vous prie de faire savoir à Picabia que je publierais volontiers des dessins de lui dans le numéro spécial de

MA, mais pour cela il serait nécessaire qu'il m'envoie les clichés tout prêts ou leur prix, car je n'ai pas les moyens pour ça. Il est d'usage chez nous que les frais soient couverts par les dessins. Il paraîtra aussi maintenant un numéro d'Arp avec 5-6 clichés sur les mêmes bases. Un cliché de 12x17. coûte ici environ 18.000-20.000 Couronnes autrichiennes ou 36-50 Frs..

En dehors de cela, je veux vous informer que nous voulons aussi faire paraître une revue internationale avec des originaux et des traductions diverses en Hongrois ainsi que des textes en Allemand - Hongrois - Italien - Russe. La revue paraîtrait tous les trois mois dans une très belle présentation. Les collaborateurs seraient des tendances les plus extrêmes, comme personnages représentatifs (Tzara, Picabia, Arp, Schwitters, Evola, Rocenko, Malevic, Tatlin, Rivas, Huidobro, Huelsenbeck etc...).

Mais nous ne pourrons réaliser cette revue que si les artistes de chaque pays garantissaient de reprendre pour eux-mêmes 100-150 exemplaires et envoyaient d'avance le prix pour couvrir l'impression. Donc si vous étiez d'accord, vous devriez prendre en charge 100-150 exemplaires à 6 Frs. pièce et nous faire parvenir 900 Frs.

Je vous prie de bien réfléchir à cela, et en attendant une réponse détaillée à ma lettre,

je vous salue cordialement.

Ludwig Kassák

Je vous prie de me faire savoir si vous pouviez faire quelque chose avec l'album envoyé ?

En allemand
TZR C 2.223 L. aut. s. 2 pp. 287 x 220

*

Vienne, le 21 Juin 1922

Cher collégue,

J'ai reçu enfin les clichés demandés pour l'anthologie et je vous en remercie cordialement. J'ai reçu de même la revue avec la photographie de Man Ray, la photographie est extrêmement intéressante. Ne serait-il pas possible de recevoir d'une façon ou d'une autre un exemplaire de l'album, j'aimerais beaucoup d'en

disposer, mais je ne peux pas l'acheter. Je voudrais aussi recevoir des clichés de quelques unes des photographies, que je publierais dans MA. Pourriez-vous m'envoyer les derniers livres de Blaise Cendrars ou au moins certains parmis eux ? Ah oui, le "Coeur à gaz" est paru chez nous dans un cahier spécial : je vous envoie un spécimen avec le courrier d'aujourd'hui. Le livre a fait ici un grand éclat, mais ce n'est que preuve de santé.

Avec mes meilleures salutations.

Votre dévoué.

Ludwig Kassák.

En allemand.

TZR C 2.224. Carte postale, aut. s. 2 pp. 92 x 140. Exp. L.K. même adresse, à T.T. 12, rue de Boulainville, Paris. Réexpédiée 15, rue Delambre, Paris 14e.

*

A Tristan Tzara, Reutte en Tirol, Hôtel Hirsch, le 25 août 1922

Cher collègue,

J'ai reçu votre télégramme, et je vous renvoie, à mon grand chagrin, tout de suite votre manuscrit et les autres choses. Je suis désolé de devoir le faire, car il m'est désagréable de ne pas arriver à un meilleur devis, et, en second lieu, nous n'avons pas encore eu le temps de traduire quelques uns des manuscrits. Nous avons rapidement parcouru le cahier où nous trouvons des choses très belles et intéressantes. En ce qui concerne l'imprimerie, à mon avis le devis n'était pas trop cher, aujourd'hui il serait pratiquement impossible de faire le livre moins cher ou au même prix.

J'ai expédié simultanément quelques exemplaires de "Coeur à gaz" magyarisé.

J'ai reçu l'argent d'Arp ainsi que les 10.000 Couronnes.

L'anthologie est en route.

Ecrivez-nous le plus souvent possible. Avec mes meilleures salutations à vous tous.

Ludwig Kassák.

En allemand.

TZR C 2.225. L. aut. s. 1 p. 250 x 203, env.

*

Vienne, le 10 Décembre 1922

Cher Monsieur !

J'ai bien reçu votre lettre et je vous en remercie. Je vous expédie avec le même courrier les 6 exemplaires du "Livre des Nouveaux Artistes". Le prix de 6 Frs est juste. Je vous prie de faire tout votre possible à cet égard.

Nous avons récemment reçu une lettre de Monsieur Munson dans laquelle il nous fait savoir que vous avez fait publier dans une des revues américaines un article qui entre autres s'occupe aussi de notre revue MA. Je vous ferai parvenir la revue 2x2.

Je voudrais vous aborder, Cher Monsieur, avec une nouvelle prière: nous sommes convenus avec Monsieur Gáspár, qui traduit mes textes en allemand, de vous demander si vous vouliez bien les transposer en français à partir de la traduction allemande. De même vos textes seraient traduits par le même Gáspár en hongrois. J'ai un poème épique un peu plus long, d'environ 500 lignes. On pourrait peut-être le transposer en français, ce qui m'apporterait en cas de succès un peu d'argent et aussi un succès moral. Je vous prie donc de vouloir bien répondre à cette question dans votre lettre suivante.

Nous attendons votre nouveau livre avec grand intérêt* . Je vous prie de nous faire savoir s'il se passait chez vous quelque chose qui devrait nous intéresser. Pourriez-vous aussi nous envoyer de nouvelles choses ? Si possible, je pense surtout à la possibilité de recevoir de nouveaux clichés de Monsieur Man Ray.

Avec mes meilleures salutations

Ludwig Kassák.

En allemand.

TZR C 2.227 L. aut. s. Papier en-tête de "*Ma*", Vienne, 1 p. 302 x 229, env.

* Kassák évoque sans doute la publication du recueil de Tzara, *De nos oiseaux*, achevé d'imprimer à Weimar le 15 Novembre 1922, mais qui ne sera mis en vente par les éditions Kra qu'en 1929.

*

Vienne, le 29 mars 1923

Cher Monsieur Tzara !

J'ai reçu tout à l'heure votre carte et je me réjouis d'avoir enfin de vos nouvelles. Je vous prie de me faire parvenir les 36 Frs par chèque, le plus rapidement possible. Cet argent arriverait vraiment à point. Je vous prie de nous envoyer votre livre dès sa parution, car nous voudrions en publier plusieurs pièces. Je suis très curieux de votre article dans "Vanity Fair", pourriez-vous me l'envoyer ? C'est une grande joie pour nous que vous témoigniez d'une telle sympathie pour notre travail. Je ressens donc douloureusement que les derniers temps vous vous abstenez de toute manifestation publique. On a si peu de temps dans la vie qu'elle devrait être au moins pleinement rempli de l'activité de notre jeunesse. Est-ce que l'article dans "Mécano" parle de moi ? Qui l'a rédigé ? Le 2x2 n'est paru qu'une fois, j'ai eu des difficultés avec l'éditeur et je ne continue plus. Je vous prie de m'écrire aussi souvent que possible.

Avec mes meilleures salutations.

Ludwig Kassák.

En allemand.

TZR C 2.228. Carte postale, aut. s. 2 pp 90 x 140.

Lettres de Aladár Tamás à Tristan Tzara

Cher Monsieur Tristan Tzara,

Restant encore qq temps à Paris, je devais chercher une occupation. Ainsi pendant la journée toujours voulant vous rencontrer (à cause de manuscript de Kassák, etc), je vous prie de m'indiquer le jour et l'heure quand je vous trouve à la maison. Maintenant je suis libre de 6 heures soir ou les jours de fête.

Cordialement.

Aladár Tamás
2- rue Coypel (13e)

TZR C 3.927. L. aut. s.[Paris le 18 Décembre 1924] 1 p. 269 x 208, env.

*

Budapest, le 15.IV.1925

Cher Monsieur Tzara,

En même temps je vous envoie le 1er n° de la revue "365" dont vous avez déjà entendu parler de M. Illyés.

J'espère que vous allez l'accueillir avec bienveillance et je ne manquerai pas de vous faire connaître devant le public hongrois.
Je vous salue cordialement.

Aladár Tamás

Budapest V
Zoltán u. 7/9, III.10.

TZR C 3.928 L. aut. s.1 p. 269 x 208

Lettres de Gyula Illyés à Tristan Tzara

Mon cher Tzara,

Je désirerai vraiment vous parler. Il s'agit non seulement la représentation de Mouchoir de nuages, mais de l'édition (à Budapest). On me demande des renseignements plus précis de la représentation de Paris (des photos du décor) et même une préface écrite par vous ou par moi.

Je vous ai partout cherché, vainement.
Veuillez donc m'écrire, où puis-je vous voir et quand ? Je suis libre toute la journée jusqu'à 8 H et à partir de 10 H du soir.

Amicalement vôtre.
Jules Illyés

TZR C 2.124 [Paris, le 10 Décembre 1925] L.aut.s. écrite sur carte de visite: Illyés Gyula, 9, rue Budé, Paris 4e, 2 pp. 52 x 89, env.

*

Mon cher Tzara,

J'aurais besoin -pour quelques jours- de cette revue américaine que je vous ai prêtée. Si cela ne vous dérange pas trop, veuillez la laisser chez votre concierge, dimanche je viendrai la chercher.

Bien cordialement vôtre

Jules Illyés

TZR C 2130 Carte de visite: Illyés Gyula, Budapest, "Nyugat", V. Vilmos császár ut., 34 S.l.n.d. Message autogr. s. Verso. 52 x 89.

*

Mon cher Tzara,

Je ne peux rester jusqu'à votre retour, vous dis donc adieu en vous remerciant une fois encore de votre amabilité. J'ai relu les épreuves que vous aviez la bonté de me donner, -permettez-moi que je vous en félicite de tout mon coeur.- Je vous serre la main et en nous souhaitant une prochaine rencontre je vous salue bien amicalement, vôtre.

Illyés Gyula

TZRC 2.131 Carte de visite: Illyés Gyula, 9, rue Budé, Paris 4^{e} Message autogr.s. S.l.n.d. Verso 70 x 118.

*

Mon cher Tzara,

Ci-joint la page de votre poème que j'avais en deux exemplaires. Elle appartient à la deuxième partie.

Ces jours-ci, j'ai reçu les nouvelles de Budapest concernant la représentation du Mouchoir de Nuages. On espère jouer vers la fin de Janvier. Mais pour l'édition en brochure il y a encore beaucoup de difficultés.

J'espère vous revoir bientôt.

Amicalement votre

G. Illyés

TZR C 2.125 [Paris, le 25 décembre 1925] L. aut. s., s.l.n.d., cachet de la poste sur env. grise. Adressée à T.T., Poissy, 3, rue des Faux; 1 p. 278 x 215.

*

Mon cher Tzara,

Vous avez probablement lu dans "Les Nouvelles Littéraires" que nos amis de Budapest ont organisé une matinée de la Jeune poésie française où la récitation de vos poèmes a été le mieux applaudie.

Je voudrais vous en parler et en même temps vous demander d'autres choses à traduire.

Si vous avez le temps, fixez-moi un rendez-vous (n'importe quel jour, mais pas le soir) et je vous apporterai le programme de cette matinée.

Bien amicalement vôtre.

Jules Illyés.

(en marge gauche):

Pourriez-vous me donner le reste de l'Homme approximatif ? Si ça vous convient j'irais avec plaisir chez vous un matin ou un après-midi pour vous déranger le moins possible.

TZR C 2.139 L. aut. s. S.l.n.d. 1 p. 268 x 206

*

Mon cher Tzara,

Je vous écris de Budapest où Kassák me rejoindra sous peu pour réaliser enfin notre projet commun, la fondation d'une grande revue internationale d'avant-garde. Déjà, dans le premier numéro je compte publier une étude sur vous. Nous sommes convaincus que la première publication de la revue (dans le genre comme nous avons édité votre *Coeur à Gaz*) sera consacrée à la traduction de

votre *Homme Approximatif*. Pour ces deux raisons, je vous prie de m'envoyer le manuscrit promis avec d'autres poèmes si vous en avez depuis écrit. Le public d'ici est meilleur que n'importe où et nous avons même pensé à vous inviter ici pour faire des conférences comme vous en avez fait je crois en Espagne.

Qu'est-ce qu'il y a de neuf chez vous ? Votre revue dont vous m'avez parlé est-elle déjà parue ? Et les autres ? Les surréalistes, que font-ils, existent-ils toujours ? Je vous serais très reconnaissant si vous m'en parliez dans votre lettre que j'espère avoir bientôt.

J'attends donc vos vers et vous salue.

Amicalement vôtre,

Illyés Gyula

TZR C 2.132L. dactyl. s. [Budapest] sans date.Exp. Bp. VI Lehel u.26.III.1 p. 271 x 211

Curieusement Illyés omet, dans sa signature autographe, le y. Il fait visiblement allusion à la revue *Dokumentum* dont le premier numéro parait en décembre 1926. Cela situerait cette lettre fin 1926, entre octobre et décembre, juste après le retour d'Illyés en Hongrie.

*

le 15.10.1929, Budapest

Cher Monsieur,

Je vous remercie de votre livre* que je viens de recevoir et que je lis avec beaucoup d'intérêt et admiration. D'autant plus parce que je connais bien ces poèmes ; il y a quelques ans vous aviez l'obligeance de me les prêter, vous en souvenez-vous ? C'était le seul exemplaire de la première édition que j'ai relié.

Depuis je ne fais plus la reliure, mais de la littérature. J'ai traduit deux fragments de votre Homme approximatif que j'aime beaucoup et que je tiens pour un véritable chef d'oeuvre et dont j'attends la parution avec impatience. L'avez-vous déjà achevé ? Vous devriez le faire éditer le plus tôt possible afin de montrer les profondeurs si admirablement révélatrices de votre poésie.

* Tristan TZARA : *De nos oiseaux*, Kra, 1929 (voir note précédente).

Mon cher Monsieur, vous auriez dû vous apercevoir de l'estime sincère et profonde que je témoigne envers vous - je vous prie donc d'avoir la bonté de me faire part de tout ce que vous faites pour que je puisse lire tout ce que vous publiez. Ici, en Hongrie je vis dans un isolement inimaginable, - ayez pitié du pauvre exilé.

Je vous remercie une fois encore de votre amabilité et je vous salue fraternellement, votre.

Gyula Illyés
Budapest, le 15 Oct. 1929
VI- Lehel-u.26

TZR C 2.126. L. aut. s. 2 pp. 208 x 169, env. Adressé à M.T.T., Paris XVIII - 15, avenue Junot. Réexpédié à Hôtel Quintana, Collioure, Pyr. Or. Timbré en Hongrie.

*

Mon cher Tzara,

Votre lettre m'a fait un véritable plaisir. Je vous félicite de la décision que vous avez prise concernant l'édition de votre Homme approximatif. Je vous ai dit déjà mon opinion là-dessus au moment où j'en ai lu les premiers fragments. C'est quelque chose de très grand et très tragique, suite digne de ce que vous avez fait et prêché dans votre jeunesse. Je n'oserais pas de le commenter avec des épithètes artistiques, c'est un ouvrage qui est bien au-dessus de l'art pitoyable et pleurnichard de nos jours. D'après la nonchalance que vous montrez envers de ce poème je crois que vous ne voyez pas assez la valeur de ce que vous avez fait là. Ce que je vois dans les quelques feuilles de manuscrit que vous m'avez donné encore à Paris, c'est que vous y avez exprimé - peut-être inconsciemment et dans la tournure de la fantaisie - un désespoir sincère, un mépris de la vie actuelle que personne avant vous n'avait pas réussi à faire. Aussi vous comprendrez avec quelle impatience j'attends les suites de ces poèmes. Je vous prie de donner mon adresse à votre éditeur avec la prière de m'envoyer votre livre aussitôt la parution. Quant à moi - rien d'extraordinaire. Nous avons ici une revue, pareille à la N.R.F. qui s'appelle Nyugat et dont j'ai été collaborateur depuis mon retour en Hongrie. Mais ces affaires de poèsie etc... m'ont tellement dégouté que j'ai décidé de ne plus y écrire. Je ne vois presque personne. Il n'y a pas de revue dite d'avant-garde. Kassák qui a été le rédacteur de MA écrit des romans à la manière de Gorki. Déry que vous avez connu fait des poèmes très intéressants, du niveau de Hölderlin, mais il ne les public pas, faute d'éditeur. C'est tout. Nous sommes isolés et vous me pardonnerez, mon cher Tzara, si je m'adresse à vous et vous demande secours. Si vous connaissez quelque chose que vous trouvez intéressantes, dites-les moi, s'il y a des publications, faites-moi le plaisir que je puisse les connaître. Qui et que voyez-vous en ce moment qui mérite d'être lu ?

Vous, que lisez-vous et quels projets avez-vous ? Ces questions vous paraissent peut être un peu naïves, mais -je vous avoue- je vous ai toujours considéré comme un guide, un peu maître, le plus éveillé même dans votre torpeur.

Je vous envoie mes amitiès sincères.

Votre Illyés

Que font les surréalistes ? Si vous êtes bien avec eux, dites leur de m'envoyer quelque chose de leurs publications.

14.1.1930
Budapest
V- Nádor-u.9.

TZR C 2.127 L. aut. s. 4 pp. 210 x 170

*

Mon cher Tzara,

Permettez-moi de vous remercier de votre livre que je suis en train de lire et sur lequel j'ai l'intention d'écrire avec ceux de Breton et d'Eluard un compte-rendu, naturellement et malheureusement en hongrois. En tout cas je vous l'enverrai (d'ici en un mois) comme un témoin muet de ma sincère reconnaissance.

Je n'ai pas encore achevé la lecture de vos loups, mais déjà d'après ce que j'en ai lu je ne peux m'empêcher de vous exprimer mon ravissement envers votre force poétique. Vous devez vous rappeler combien votre Homme approximatif m'avait plu. En ces poésies je trouve la suite de votre évolution vers le sommet d'une expression poétique à la fois profonde et aigue. Permettez-moi, Cher Camarade, de vous en féliciter !

Je vous en remercie une fois encore et vous remercie également d'avoir dit à Breton et Eluard de m'envoyer leurs livres.

Recevez, Mon cher Tzara, mes sincères salutations de bon camarade et ami.

votre Gyula Illyés
Budapest, le 12 juillet 1932.
V. Nádor u.9.

TZR C 2.128 L. aut. s. 2 pp. 211 x 171. Enveloppe: T.T. 15 Av. Junot; réexpédiée: Hôtel de la Pointe Percée -Grand Bornand- Haute Savoie.